

et de fortifier le sentiment national. Les grandes nations et les grandes cités ont un passé dont elles ne peuvent s'affranchir et un héritage glorieux qui les oblige. Il y a dans le culte de tous les souvenirs une force pour les âmes et une lumière pour les esprits. Permettez-moi, puisque mon sujet m'y amène, d'insister d'une manière particulière sur les souvenirs locaux, ceux de nos anciennes provinces, ceux de nos villes, ceux des clochers de nos villages. Quand tout se transforme autour de nous, que les provinces disparaissent, que les villes sont appelées à de nouvelles destinées, qu'avec la suppression des distances et la rapidité des voyages, un niveau uniforme tend partout à s'établir, je ne puis qu'être frappé de la nécessité présente de ce grand mouvement d'études archéologiques, qui pousse le dernier de nos hameaux à sauver de l'oubli ses titres de noblesse. Je ne le suis pas moins de son utilité à venir. Cardans ce réveil local je vois le comiiiiencement d'une activité féconde, et j'ose espérer que l'uniformité qui s'établit ne sera pas celle du silence ou de l'indifférence pour les choses de l'esprit et tous les nobles sentiments qu'elles réveillent, mais celle d'une initiative intellectuelle qui viendra de tous les points de la France. Si cette espérance n'est pas vaine, c'est aux grandes villes, dont la transformation matérielle et sociale est la plus rapide, qu'il appartient de prendre la tête d'un pareil mouvement. Lyon, sous ce rapport comme sous tant d'autres, est appelé à donner un noble exemple.

Nos Facultés, Messieurs, y contribueront pour leur part; elles vous doivent beaucoup, elles vous demandent de les aider et de les soutenir encore. Puisque je vous ai parlé de lord Macaulay, je ne puis terminer ce discours sans un rapprochement bien naturel. Il y a peu d'années (en 1849), l'Université de Glasgow célébrait avec une solennité imposante, la fête de sa fondation. Elle venait de donner le titre de recteur à l'homme qui, après avoir été un scholar éminent, était devenu par la popularité de son talent, popularité déjà immense, bien qu'elle dût s'agrandir encore, une des gloires de son pays. Macaulay, pour qui les honneurs universitaires étaient alors le prélude de la pairie., parla avec sa verve intarissable et la merveilleuse puissance de